

## MUSÉE DES BEAUX-ARTS Après nous le déluge...

«Priver les Vaudois d'un Musée des beaux-arts», «Neinsager», «peur du changement», voilà des arguments massues, toujours les mêmes, servis à ceux qui pensent qu'on ne peut pas continuer à bétonner les derniers espaces non aménagés. Le lac n'est pas seulement un «sujet pour les peintres», mais aussi un lieu pour le repos de l'âme du simple quidam qui apprécie le dégagement s'offrant encore à sa vue sur les rives.

Les clignotants sont au rouge, la croissance urbaine a des limites, et, malgré les avertissements, nos édiles continuent à vouloir investir dans de nouvelles infrastructures... périphériques, plutôt que dans des idées originales et des comportements adaptés aux défis qui nous attendent.

Alors que le centre-ville perd de son attractivité, le bon sens voudrait que l'on remette «l'église au milieu du village» en réaménageant le Palais de Rumine, de manière à héberger les chefs-d'œuvre à proximité du futur M2 plutôt que de l'auto-route.

Ne serait-ce pas le moment, pour les concepteurs de Bellerive qui ont déployé tant de génie à élaborer leur projet et à convaincre des mécènes, de trouver des solutions et des ressources pour mettre en valeur ce qui existe déjà? Ce serait un signal dont les générations futures pourraient être fières.

Il faut laisser aux Vaudois la possibilité de s'exprimer sur le projet de Bellerive – dont l'architecture se discute – avant d'hypothéquer les rives du lac, de céder à la pression des



Le photomontage des adversaires du futur Musée des beaux-arts est vivement contesté par les partisans du projet.

baillleurs de fonds et à l'orgueil d'avoir le plus beau Musée des beaux-arts de Suisse romande. **Stéphanie Geiger**, Lausanne

## N'éteignons pas le Palais de Rumine

**A propos de la lettre de M. Patrick Peikert intitulée «Il faut réinvestir un site historique» (24 heures du 9 juin 2008):**

Les Lausannois aiment leur centre-ville et se promènent volontiers au bord du lac. M. Peikert, administrateur de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, devrait se souvenir que lorsque des «barbares», selon sa terminologie, ont voulu démolir la salle Métropole, quelques esprits sensibles au patrimoine ont réagi et, avec l'aide du Service culturel de la ville, se sont opposés à la transformation de cette salle en cinéma multiplexe. Cette saine réaction permet maintenant aux mélomanes d'avoir des concerts au centre-ville, et à l'OCL d'avoir

une salle dont l'acoustique est reconnue loin à la ronde.

Un musée doit être au centre-ville et non délocalisé au bord du lac. N'éteignons pas le magnifique Musée cantonal des beaux-arts de la Riponne. Signons le référendum!

**Patricia Tella**, Lausanne

## Non à l'affreux bloc de béton

M. Peikert a l'audace de considérer comme «tellement faibles» les arguments du comité référendaire. Pourtant, aucun des trois exemples qu'il cite (Expo 64, Théâtre de Vidy, Musée olympique) ne massacre le site et le paysage du bord de notre Léman, comme le ferait le hideux bunker envisagé à Bellerive. Ce projet bafoue plusieurs articles de la loi sur la protection de la nature et de l'environnement. Une fois pour toutes, disons résolument non à cet affreux bloc de béton!

**Jean-Pierre Monnet**, Lausanne

## A chacun son métier, Madame Chevalley

**A propos de l'article intitulé «Ce référendum va se gagner dans la rue» (24 heures des 14-15 juin 2008):**

Les motivations de Mme Chevalley contre le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive manquent malheureusement d'intégrité. Son incompréhension des questions ayant trait à l'architecture m'est apparue de manière éclatante.

Il ne suffit pas de remplir les points hauts et le volume d'un bâtiment dans l'espace des gabarits pour représenter l'intention des architectes et ce que sera effectivement une construction. Procéder comme le fait Isabelle Chevalley, c'est oublier les surfaces en retrait, les transparences, les creux et les saillies, les matériaux, tout ce qui fait de l'architecture un art à part entière. Essayons de définir par quelques gabarits stupidement remplis de surfaces planes les bâtiments dans lesquels nous vivons, pour vérifier s'ils nous plaisent toujours!

D'autre part, Mme Chevalley tente le raccourci du rassemblement dans une même mouvance politique de tous les signataires du manifeste pour le nouveau musée. Elle est aveuglée par son esprit partisan, car cette liste, sur le site [www.musee-bellerive.ch](http://www.musee-bellerive.ch), reflète simplement le soutien qu'un groupe d'individus peut apporter à un projet.

Isabelle Chevalley avait gagné des sympathies à défendre des causes liées à l'environnement. Qu'elle respecte ces engagements et ne mélange pas tout. Un musée n'est pas une auto-route. Je suis presque né écologiste,

mes parents l'étant depuis la première heure, mais je n'arrive toujours pas à comprendre ce que l'écologie vient faire, sérieusement, contre ce beau projet de musée qui pourra être la fierté des Vaudois.

**Cyril Veillon**, Lausanne

## Pour, sans subvention mais avec conviction!

J'ai lu avec attention l'article que vous consacrez à la mobilisation autour du dossier du musée de Bellerive. Chacun a droit à son opinion sur le sujet, mais je suis scandalisée des propos tenus par Mme Isabelle Chevalley.

En parlant du manifeste de soutien au nouveau musée, elle se permet de dire: «La plupart des signataires sont subventionnés. On les tient comme ça.» C'est mensonger et diffamatoire. En tant que signataire de ce manifeste, je tiens à dire que c'est totalement faux. Je ne suis subventionnée par personne (hélas!) et je soutiens totalement et librement ce projet par conviction personnelle. Je connais des dizaines d'autres personnes l'ayant signé dans les mêmes conditions que moi.

Arrêtons cette désinformation qui voudrait que toute personne qui se prononce en faveur du futur musée est manipulée par le pouvoir, payée par lui... C'est ridicule, d'un autre temps et assez minable. Prenons le parti de l'avenir, construisons enfin ce beau projet et profitons de la richesse de notre patrimoine visuel qui dort depuis trop longtemps dans des dépôts.

**Anne Peverelli**, artiste, Lausanne

## Des arguments qui laissent pantois

Ainsi, un groupe de personnalités, aussi hétéroclite que bizarrement constitué, a décidé de s'opposer à la réalisation d'un nouveau musée sur le site de Bellerive, avec des arguments qui laissent souvent pantois et frisent la mauvaise foi. Car, enfin, qui fréquentait cet endroit jusqu'ici, en dehors des quelques semaines de Cinéma Open Air? Sûrement personne! Il y a, dans les environs, des kilomètres de rives aménagées et disponibles. Le musée ne pourra que mettre en valeur cet espace et le faire découvrir à tous les amateurs d'art.

Et que proposent de concret les opposants? Rien, sinon le réaménagement de Rumine, qui est certainement le bâtiment le plus laid et le plus mal fichu de Suisse, un peu à l'image de la place de la Riponne. Ou alors, pourquoi pas, une grande bâtisse en bois façon vieille ferme réaménagée dans le Gros-de-Vaud!

Vraiment, ces gens-là ne savent pas ce qu'est un vrai musée et n'ont pas beaucoup voyagé. Evidemment, si l'on se contente de quelques tableaux de Gleyre, la situation actuelle est parfaite! Les amateurs d'art ancien ou contemporain éviteront Lausanne et iront à Bâle, Zurich ou Berne. Les Suisses alémaniques auront compris, bien avant les Vaudois, les atouts culturels et touristiques que constituent de beaux musées en adéquation avec l'art des XXe et XXIe siècles.

**Michel Perret**, Lutry

Lire aussi en page 41